



LA LIBRAIRIE DES OMBRES

Mikkel Birkegaard, 2010

Aussi Luca se figea-t-il quand son regard tomba sur un des recueils. Il fronça les sourcils et posa son verre sur la rampe, avant de se pencher pour étudier le volume de plus près. La reliure de cuir noir était ornée de lettres d'or, la tranche, dorée également. Luca écarquilla les yeux lorsqu'il fût suffisamment proche pour lire le titre et le nom de l'auteur. Il s'agissait d'une édition d'*Operette morali* de Giacomo Leopardi, en parfait état, et en langue originale - l'italien, la langue maternelle de Luca.

Visiblement troublé, Luca s'accroupit et ouvrit la vitrine. Les mains tremblantes, il sortit ses lunettes de la poche de sa chemise et les chaussa. Avec précaution, tel un chasseur qui craint d'effrayer sa proie, il se pencha et saisit le livre à deux mains. Une fois son trophée capturé, il plaça avec étonnement la couverture face à lui. De profondes rides apparurent sur son front et il se redressa d'un coup, scrutant la salle comme s'il avait l'impression que quelqu'un l'épiait, ou que quelque spectateur avait assisté à cette extraordinaire trouvaille. Ne voyant personne, il reporta son attention sur le livre et rouvrit délicatement.

Sur la page de titre, il lut qu'il s'agissait d'une édition originale, de 1827 de surcroît, ce qui justifiait donc son placement au Ciel. La structure du papier était solide et il laissa glisser ses doigts sur les pages avec une jouissance manifeste. Puis il approcha le livre de son visage pour le sentir. Une odeur légèrement épicée s'en dégageait, il l'identifia comme du laurier.

Il feuilleta les pages avec une attention lente et grave et s'arrêta sur une gravure représentant la mort, coiffée d'une capuche et tenant une faux. L'illustration était extrêmement soignée et, même en y regardant de très près, il ne trouva aucun défaut d'impression. La taille-douce, procédé d'impression un peu complexe, était très répandue au XIX^e siècle et se distinguait de la gravure sur bois, aussi réussie soit-elle, par la netteté et la finesse du détail. En revanche, le papier devait être imprimé en deux fois, puisque l'encre se trouvait dans les creux de la plaque de cuivre, contrairement au texte lui-même, dont les caractères en plomb étaient en relief.

CONTEXTE : Au cœur de Copenhague se trouve une vieille librairie : Libri di Luca. Son propriétaire Luca vient de mourir de manière étrange et brutale au milieu de ses livres... Son fils, Jon, avocat de renom et qui a rompu tout contact avec son père depuis 20 ans, hérite de la librairie. Peu à peu, il va découvrir, grâce à Iversen, le fidèle assistant de son père, que cet endroit renferme un secret fabuleux ! Son père faisait partie d'un groupe de gens aux facultés extraordinaires, les Lettore, qui ont le pouvoir d'influencer les esprits par la lecture. Mais cette société est divisée. Un de ses membres serait-il responsable de la mort de Luca ? Jon va mener l'enquête, en compagnie d'Iversen et Katherina, une jeune femme qui travaillait à la galerie et qui est dotée de faculté de réception hors du commun. Il se lance dans une quête acharnée, qui va lui permettre de rassembler les morceaux épars de son passé et mettre en lumière une facette insoupçonnée de sa personnalité.

« Ce premier roman danois est agréable à lire, dense et rythmé. Le thème de la lecture, du pouvoir de l'oral, de sa tradition, est bien mené et intéressant. »

Izabel Destoc